

Zeitschrift: Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch
Herausgeber: Schweizerischer Hebammenverband
Band: 105 (2007)
Heft: 5

Artikel: Pourquoi se faire accompagner par une doula?
Autor: Barril, Ania
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-949998>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EDITORIAL

Ravivée par la presse grand public où il en a beaucoup été question ces derniers temps, voilà un sujet qui suscite une vive polémique dans le monde des sages-femmes! Maints domaines que l'on estime nous être propres sont ravis par

d'autres corps de métier. Et voilà que l'on veut nous confisquer ce qui fait, à mon sens, l'essence de notre profession. En effet, au-delà de l'aspect technique, l'accompagnement de la parturiente fait que chaque situation est particulière et différente.

Cependant, si la doula existe, car c'est bien d'elle qu'il s'agit, c'est que cela répond à une demande. D'où vient-elle? De femmes confrontées à une obstétrique technique où l'on n'a plus le temps de prendre le temps? D'un besoin de guérison après un accouchement traumatique avec une équipe en manque de considération, peu présente et peu à l'écoute? D'où, à chaque fois, le sentiment d'avoir été dépossédée de son accouchement. Elles recherchent alors quelqu'un qui s'y connaît et à qui la naissance ne fait pas peur.

En Suisse la situation est encore privilégiée, la sage-femme étant disponible et bien formée, mais la centralisation des maternités ou encore une médicalisation toujours plus grande de la naissance représentent un danger pour la qualité de la prise en charge. De plus, l'organisation du travail et ses contraintes peuvent être une entrave à un accompagnement optimal. Peut-on alors se poser la question de la nécessité d'une doula? Nous lui avons donné la parole et, contrairement à ce qu'une certaine presse a pu écrire, elle est respectueuse du travail de la sage-femme et parle plutôt de collaboration que de compétition. Manque de dialogue, incompréhension mutuelle? On ne comprend pas quelle est vraiment sa place et on craint pour la nôtre? Arrivera-t-on à renverser ce cliché de sœurs ennemies et à instaurer une entente possible? Entre respect et délimitation des compétences respectives, voir en la doula une alliée afin de former une équipe pour le bien-être de la nouvelle famille? A nous de préserver notre identité et notre qualité professionnelle dans l'obstétrique de demain pour ne pas fragmenter un accompagnement que l'on veut global et personnalisé.

E. Sheikh-Enderli
Elvire Sheikh-Enderli

Côté Femmes

Pourquoi se faire par une doula?

Dans quelle mesure les femmes ont-elles besoin d'une doula? Cette question est à la base d'un mémoire¹ présenté à Lausanne en octobre 2006. Pour cela, son auteur a recueilli le point de vue de six femmes ayant accouché récemment en compagnie d'une doula ainsi que celui de trois doulas. C'est ici l'argumentation des femmes qui sera analysée: il en ressort que la plupart d'entre elles s'accordent à dire que, si les sages-femmes amélioraient leur façon d'accompagner les femmes en travail ou pendant leur grossesse, il n'y aurait pas besoin de doula. Ce qui est en effet recherché par l'intermédiaire d'une doula, c'est surtout la continuité des soins ainsi qu'une prise en charge globale et individualisée.

Ania Barril,
sage-femme HES

Le vécu d'un accouchement précédent

Les femmes interrogées (5 sur 6) rapportent avoir eu des difficultés avec leur accouchement précédent. Elles avaient une vision bien précise de leur accouchement, un projet de naissance bien défini (pas de médication, pas de péridurale, accouchement naturel par voie basse, pas d'intervention, etc.). Presque toutes les femmes (5 sur 6) disent leur insatisfaction quant à ce 1^{er} accouchement:

- «Pendant ces trois naissances, j'avais le sentiment, que je ne pouvais pas faire les choses comme j'avais eu ma vision»
 - «Sentir toutes les sensations bonnes ou mauvaises, être celle qui, oui c'est vrai le docteur m'a donné deux, trois suggestions mais en fait c'est moi qui ai donné naissance, je n'ai pas la sensation d'avoir donné naissance la première fois».
- Des femmes (3 sur 6) expriment l'inconnu, leur sentiment de peur et d'ignorance face à leur 1^{er} accouchement:
- «Même que j'ai lu des livres avant, la première fois, on ne sait pas vraiment»

- «Maintenant que j'ai eu un enfant, je pense que je ferai autrement, maintenant que je sais ce que c'est»
- «Et puis je ne voulais tellement pas avoir la césarienne, j'avais tellement peur»

Des femmes ayant subi des césariennes (2 sur 6) disent encore maintenant ne pas comprendre pourquoi on a dû la pratiquer et ne pas être certaine de la véritable nécessité de cet acte dans leur situation:

- «Il y a un énorme doute dans ma tête et je me demande si la césarienne était vraiment nécessaire»

L'une d'elles exprime parfaitement ce sentiment de ne pas avoir participé à l'accouchement:

- «Ca venait de l'extérieur, rien ne venait de moi et presque quand l'enfant est né, on a l'enfant dans les bras et on dit mais tu viens d'où toi? La relation avec lui s'est cassée pendant l'accouchement parce que ce n'était pas moi et lui, c'était l'équipe médicale qui me disait ce qu'il fallait faire.»

L'une d'elles a subi un 1^{er} accouchement très médicalisé, pendant lequel beaucoup de choses lui ont été imposées, elle en a tiré une expérience positive mais désirait autre chose pour son accouchement suivant:

- «Je veux dire que, pour la première grossesse, j'étais en fait contente de ne pas avoir le choix. Mais pour la deuxième naissance, je voulais faire des choix».

Des femmes (3 sur 6) disent avoir été traumatisées psychologiquement et

¹ Barril, Anna: La doula, une autre façon d'humaniser la maternité?

accompagner

l'une d'elle exprime même un traumatisme physique et le besoin d'en guérir:

- «La première ne s'est pas passée comme j'aurai voulu, je me suis sentie quand même un peu violée»
- «Ça m'a pris longtemps pour me rétablir physiquement et émotionnellement»
- «Je voulais guérir de l'autre expérience»

Un très fort sentiment d'isolement et de solitude apparaît chez les six femmes, de manière différentes et à des périodes bien distinctes. Pour certaines, c'est au moment de l'accouchement:

- «Je n'avais pas ma famille avec moi. Mon mari était effrayé par la naissance, alors je me suis demandée qui serait là?»

Pour d'autres, pendant le post-partum:

- «J'étais si isolée si seule, je n'avais ni mon docteur, ni ma sage-femme»

Ce sentiment d'isolement est souvent renforcé par le fait que ces femmes ont accouché dans une situation de migration:

- «Je trouve qu'il n'y a pas assez de choses pour les femmes qui sont nouvelles mamans, aussi pour les femmes étrangères qui n'ont pas de famille, pour avoir un petit support»
- «Je ne parlais pas français et tout le monde parlait français autour de moi»

Pour toutes, il a été très important d'avoir été accompagnée par une personne qui avait déjà vécu une naissance elle-même, mais également qui avait des connaissances plus ciblées à propos de la naissance et de la maternité: quelqu'un qui s'y connaissait et à qui la naissance ne faisait pas peur.

Pourquoi une doula?

Les femmes interviewées (4 sur 6) ont eu ce projet, parce que l'expérience de leur première naissance ne s'était pas passée selon leur souhait.

Des femmes (3 sur 6) ont cherché une doula, car leur entourage familial était loin. Elles ne voulaient pas demander ou elles ne sentaient pas leur mari prêt à d'assumer la douleur de leur femme, l'atmosphère de l'hôpital, le stress de l'instant ainsi que leur propre nais-

ce en tant que père:

- «Je pense qu'il avait un peu peur de ce que pouvait être ma réaction»
 - «Je voulais quelqu'un de fort, alors la doula pour moi pouvait endosser ce rôle»
- Une autre aurait voulu bénéficier du programme «Bien Naître» de Genève (qui consiste à avoir une sage-femme indépendante qui suit la grossesse et vient à l'hôpital pratiquer l'accouchement, fait ensuite le suivi post-partum). Pour des raisons de trop forte demande et d'éloignement du domicile, cette prise en charge n'a pas été possible:
- «Je voulais avoir quelqu'un à l'accouchement qui a vu la grossesse aussi et

puis que je pourrais vraiment savoir qu'elle serait là»

Dans le même ordre d'idées, des femmes qui ont passé un 1^{er} accouchement «seule» parce qu'elles n'avaient pas pu accoucher là où elles avaient prévu (2 sur 6) ont choisi une doula, parce qu'elles étaient sûres qu'elle serait présente là où elle accoucherait:

- «J'ai décidé que comme j'étais à l'aise avec les soins que m'apportait mon docteur, alors la prochaine fois j'accoucherai avec elle mais je prendrai une doula comme personne de compagnie au lieu de le faire avec une sage-femme»

«J'étais vraiment très seule quand j'ai donné naissance la première fois», dit une mère qui a eu recours à une doula.

Photo: Judith Fahner-Furer

- «J'ai toujours gardé l'idée d'avoir une doula, aussi pour l'assurance, si je devais être transférée à l'hôpital, elle serait avec moi»

Toutes les femmes interviewées désignent la doula comme porte-parole, comme avocate qui puisse être à leur côté si besoin était de défendre leur projet se faisait sentir:

- «J'ai cherché quelqu'un pour pouvoir être ma voix»

Elles voulaient en être sûres, afin de ne pas revivre un accouchement comme le 1^{er}: avoir quelqu'un à leur côté pour faire en sorte, si elles-mêmes n'en avaient pas la possibilité, de faire respecter leurs désirs. Pour l'une d'elles, qui venait juste d'arriver en Suisse, la doula a été le moyen d'entrer et de connaître le système sanitaire suisse:

- «J'ai rencontré la doula avant, parce que je ne connaissais pas le système, je l'ai trouvé sur Internet... j'avais besoin d'une traductrice»

Toutes évoquent l'importance de la continuité du soutien et de l'accompagnement, que ce soit la même personne qui soit là parce qu'elles se connaissent avant l'accouchement:

- «Les médecins changeaient trop de fois pour moi»

Une présence continue qui rassure et qui permet de faire face à l'inconnu: la présence de la doula leur a permis de se concentrer sur le travail et la respiration. Alors que l'équipe médicale se renouvelait, la doula était là pour présenter à nouveau le projet de naissance, les volontés particulières.

Des femmes (2 sur 6) ont dit avoir lu des articles au sujet des bienfaits du soutien continu et de la doula². Elles ont été convaincues et séduites par les résultats retranscrits.

Toutes sont convaincues que, si elles ont si bien vécu leur accouchement, c'est grâce à la présence et au réconfort que leur a apporté la doula. Elles pensent aussi que toutes les femmes n'ont pas besoin de doula. Certaines en avaient besoin, parce qu'elles étaient dans un moment précis de leur vie ou parce qu'elles avaient à guérir de quelque chose. Elles pensent que, maintenant, elles n'en ont plus besoin. D'autres, au contraire, ne voient pas comment elles pourraient accoucher sans elle.

Enfin, la question de l'éventualité d'être accompagnée par un homme doula, a été évoquée. Si, elles ne sont pas d'emblée et systématiquement contre, elles précisent que ce qu'elles ont apprécié chez la doula, c'était cette notion de «pair»: une femme qui avait des connaissances, qui était déjà passée par là, une femme tout simplement comme elles, qui a pu avoir la même histoire qu'elles, les mêmes sensations, les mêmes peurs.

Avoir affaire à une femme était plus simple pour une question de respect de l'intimité également:

- «Ça me fait drôle, je crois qu'il y a des hommes très compétents, très capables, (...) j'ai choisi une gynécologue femme, parce que c'est quand même des choses très intimes (...) le fait que c'est quelqu'un qui a aussi eu l'expérience d'un accouchement»
- «Nous devons avoir confiance et nous devons savoir qu'ils (femme ou homme) nous respectent»
- «C'est plus facile avec quelqu'un qui l'a déjà vécu ou qui a des connaissances et, pour une question d'intimité également, c'est aussi pourquoi ma gynécologue est une femme»
- «Je ne dirai pas forcément, non mais j'irai avec plus de réserve».

Dans le besoin et le ressenti des femmes, cela reste toujours plus ou moins quand même une affaire de femme, mais sans exclusivité ni féminisme ni encore militantisme. Elles recherchent simplement une relation de «pair à pair». C'est comme une recherche de transmission de savoir empirique qui est parfois plus rassurant et moins distant que le savoir médical.

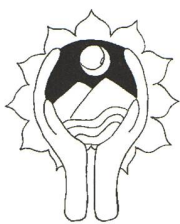
Que leur a apporté la doula?

Si les raisons évoquées par les femmes rencontrées au cours de cette



«J'avais l'impression qu'une femme qui a eu des grossesses et naissances elle-même comprend mieux», dit une mère qui a eu recours à une doula.

Photo: Doula.ch



Birth doulas
of Marin



Birth compa-
nions London



Tara Savoline



Doulas danoises
(Dansk doulas)

recherche d'avoir recours à une doula sont diverses, les effets non prévus au départ sont également importants et relativement nombreux. *Empowerment* (dans le sens le plus large de ce terme), conseillère, rassurance, validation, présence continue, accompagnatrice, porte-parole, respect, compréhension, écoute, relaxation sont les mots clés à la base de ces raisons.

Des femmes (3 sur 6) racontent avoir contacté la doula pour la naissance, mais se sont rendus compte qu'elle avait joué un très grand rôle dans la préparation de l'accouchement, contribuant à les aider à guérir du 1^{er} accouchement qui avait été traumatisant:

- «Je voulais guérir de l'autre expérience»
- «Quand j'étais enceinte pour la deuxième fois, je faisais des cauchemars, qu'il y avait des médecins qui me couraient après pour me couper. Je me suis dit: je dois faire quelque chose, je dois parler avec quelqu'un, je veux faire tout complètement différent... Elle est venue deux fois, la première fois c'était vraiment pour discuter de ce qui s'était passé et, après ça, je me sentais tellement, tellement mieux».

Des femmes (2 sur 6) mettent en avant le fait que la doula leur a permis un contact privilégié avec le nouveau-né, non seulement par sa présence mais également par l'ambiance aménagée. Elles sont persuadées que la manière d'accoucher, la manière dont l'enfant arrive au monde, influencera son attitude plus tard. Elles font d'ailleurs la comparaison de caractères entre les deux enfants, avouant que leur aîné est très agité, ayant parfois une relation difficile avec elles, alors que le second semble plus paisible, la naissance s'étant passée dans la sérénité et le calme.

Des femmes (5 sur 6) disent qu'il est important, pour elles, que la doula ait l'expérience de la naissance avant elles. Pour certaines, savoir qu'elle avait eu exactement la même expérience les a réconfortées, cela leur a permis de se dire que, même si leur 1^{er} accouchement

ne s'était pas bien passé, cela n'était pas une fatalité et que le deuxième serait certainement mieux.

Toutes les femmes rencontrées disent apprécier le côté réassurant de la doula: elles avaient besoin que quelqu'un approuve le choix qu'elles faisaient pour leur accouchement; que quelqu'un leur dise que leur sensation ou leur désir n'étaient ni dénués de sens ni dangereux pour elles et le bébé:

- «Elle a fait en sorte que cela se passe calmement, que ce soit plus facile... je me rappelle juste avoir été là et me sentir très rassurée»
- «Elle m'a aidé à trouver un bassin pour accoucher dans l'eau, ça m'a rassuré aussi».

Toutes insistent sur l'importance d'avoir à leur côté une personne de confiance, quelqu'un qu'elles connaissent et avec qui la relation s'est établie:

- «C'était une base de confiance extraordinaire entre ma doula et moi, je savais qu'elle connaissait toutes mes idées et vœux et qu'elle discuterait avec la sage-femme»
- «C'est un peu comme une mère»
- «C'est presque comme louer une sœur, mais avec le savoir médical en plus et l'affect en moins»

Les femmes ont besoin de quelqu'un qui croit en elles, qui les comprend, qui croit que la naissance physiologique et naturelle est possible:

- «Je trouve que c'est bien d'avoir quelqu'un qui ne vous répond pas à chaque fois que peut-être ça ne se passera pas comme ça»
- «J'avais l'impression que j'avais de la chance d'avoir quelqu'un qui comprenait ce que moi je pensais»
- «C'était quand même bien d'avoir la doula qui comprenait pourquoi je faisais ce choix»

Toutes les femmes rapportent avoir été très satisfaites de la présence de la doula qui leur a apporté soutien, détente et compréhension:

- «Je pense qu'elle a saisi la situation, quand j'ai vu que j'avais besoin de soutien extérieur, elle était là pour le donner sans être ennuyeuse ou mettre la pression»

- «Elle m'a massée, dit des mots rassurants»

Les femmes sont très satisfaites du respect et de l'écoute que la doula leur a témoigné. Respect de leur projet, de leur volonté:

«Mais à partir du moment où les gens respectent vos souhaits, je ne pense que ça importe l'endroit où vous êtes... et j'étais contente que ma doula ne me pousse pas à ne pas accoucher à l'hôpital»

- «Elle s'est occupée de moi, elle s'est occupée de comment je voulais donner naissance, elle était très respectueuse»

Pour les femmes (2 sur 6), la doula a permis au couple de vivre la situation paisiblement. Ce qui était très important pour eux, dans le sens où cela a permis au père de se décharger d'une situation dans laquelle il se sentait mal à l'aise, car lui se retrouvait face à ses doutes, ses peurs et ses appréhensions, face à son propre cheminement de père. Sa présence a servi d'intermédiaire pour que chacun se sente à l'aise l'un face à l'autre. L'une d'elles exprime même l'importance de devoir rémunérer ce service:

- «Pour que les choses soient claires entre nous et que je me sente à l'aise de lui demander ce que je voulais»

Toutes les femmes interrogées sont extrêmement satisfaites de leur relation et de leur expérience avec la doula. C'est elle qui leur a permis de pouvoir vivre cette naissance de façon si sereine:

- «C'était magique»
- «Sans ma doula, je serais perdue»
- «C'est elle qui a fait en sorte que ça se passe bien»

Des femmes (3 sur 6) ont énormément apprécié les rencontres prénatales: cela leur a permis de bien se préparer à l'accouchement. D'après elles, le soutien de la doula a été beaucoup plus im-

² Cf. la revue systématique d'Hodnett (2003) dans laquelle il est rapporté que les accouchements pendant lesquels les femmes ont bénéficié d'un soutien continu nécessitaient entre autres moins de recours aux analgésiques, moins d'instrumentation et avaient un meilleur vécu de l'événement.

portant à ce moment là que pendant l'accouchement lui-même.

Un autre rapport à la médicalisation

Les femmes rencontrées ne manifestent aucun rejet systématique de la médicalisation, même si toutes ont souhaité un accouchement le plus naturel possible, allant parfois même jusqu'à refuser que le cathéter intraveineux soit mis en place en prévention. Certaines considèrent que c'est le début de l'entrave à l'accouchement naturel. Elles reprochent parfois au personnel médical de considérer l'accouchement comme un risque plutôt que comme quelque chose de naturel, pour lequel il faut laisser du temps et qui souvent se passera sans problème.

Des femmes (2 sur 6) ne se voient pas accoucher ailleurs qu'à l'hôpital, en raison l'expérience de leur 1^{er} accouchement qui avait nécessité des interventions médicales importantes. Elles sont pleinement conscientes des éventuels risques qu'un accouchement peut comporter et en tiennent compte dans leur

projet de naissance. C'est d'ailleurs pour cela parfois qu'elles choisissent d'être accompagnées par une doula.

Les femmes sont pour la médicalisation de la grossesse et de l'accouchement si cela est nécessaire, mais elles ne veulent pas d'interventions systématiques, ni médication ni péridurale ni provocation, parce qu'à leur yeux la médicalisation les empêche de se sentir pleinement femme donnant naissance:

- «J'ai été provoquée parce que le bébé d'avant faisait plus de quatre kilos et qu'il avait été bloqué au épaules»
- «La péridurale vous enlève un peu ce pouvoir»

Par rapport à la douleur, elles pensent que cela fait partie du processus de maternité. Elles ne sont pas systématiquement contre la péridurale mais ne veulent l'utiliser qu'à partir du moment où elles sentent qu'elles dépassent la limite du supportable. L'une exprime même clairement le fait qu'elle ne voulait rien faire qui aurait pu entraver le processus de la naissance:

- «Je ne voulais vraiment pas avoir la péridurale, j'ai vraiment pensé que ça

peut avoir des effets et je voulais savoir après, que j'ai tout essayé pour ne pas avoir la césarienne et puis je sais que après j'aurai douté: ah si je n'avais pas fait ça, donc je ne voulais rien faire».

Sur le corps médical et paramédical

Là encore, les dires ne sont ni tout blancs ni tout noirs, mais on sent tout de même poindre une once de déception. Les femmes sont très modérées dans leur propos. Elles ne portent aucune accusation sur les événements qu'elles ont vécus.

Les femmes ont d'abord fait confiance au corps médical et elles se sont trouvées déçues, voire blessées, par certaines choses. Alors, elles ont décidé que la prochaine fois serait autrement. Parfois, plus que le corps médical, c'est le système médical qui ne leur convient pas:

- «Le soutien dont j'avais besoin viendrait d'une sage-femme et pas d'une doula, je veux dire en fait accoucher un enfant ça n'est pas le rôle d'une doula, alors je préférerais une sage-femme et j'ai trouvé une sage-femme merveilleuse».

Profil des mères

Femme	1	2	3	4	5	6
Age	39	32	39	39	28	44
Nationalité	Américaine	Américaine	Canadienne	Américaine	Irlandaise	Suisse
Etudes	Universitaire	Universitaire	Universitaire	Universitaire	Universitaire	Ecole de commerce.
Activité actuelle	Maman	Maman	Congé maternité	Maman	Maman	Donne des cours de religion.
Parité	2	2	1	2	2	5
Mode accouchement	Voie basse: 2 dont 1 fois dans l'eau; le 1 ^{er} était très médicalisé (et provoqué) car jumeaux.	Césarienne Voie basse	Voie basse	Césarienne Voie basse	Voie basse après provocation pour dépassement de terme. Voie basse dans l'eau.	Voie basse 5 fois dont 2 inductions.
Lieu de naissance	Hôpital aux EU; maison de naissance en Suisse.	Hôpital en Suisse 2 fois.	Hôpital en Suisse	Hôpital en Suisse 2 fois.	Hôpital en Irlande; Domicile en Suisse.	Hôpital en Suisse 5 fois.
Comment ont-elles eu connaissance de la doula	Lecture	Amies accompagnées par doula, connaissances qui sont doulas. Article dans un magazine suisse.	Amies accompagnées par doula. Aux EU, dans le monde de la naissance, doulas très répandues. Bouche à oreille pour trouver la doula en Suisse.	Découverte pendant les études de sage-femme puis stage auprès d'Ina May.	Par Internet, elle a trouvé le site des doulas en Suisse.	La Leche liga
Nombre d'accouchement avec doula	2	1	0	1	1	1
Age des enfants	5 ans 2 ans	3 ans 1an	2, 5 mois	5 ans 1/2 2 ans	2,5 mois	de 15 ans à 7 ans



Julie Archer, Devon
(Angleterre)



Katie Harrington for
Lucina Birth Services

Doulas Association
of Southern
California



De leur expérience, il ressort surtout un manque d'écoute et de considération de la part du personnel médical. Cela a été parfois une véritable bataille pour faire entendre leur projet. Parlant de son désir d'accoucher à domicile, une des femmes rapporte ces propos:

- «La sage-femme m'a dit qu'elle n'était pas une kamikaze»,
- «Ma gynécologue, quand je lui ai dit, elle m'a dit que je mettais l'enfant en danger».

Elles ont le sentiment de ne pas être entendues et de ne pas être validées dans leur sensation et leur désir:

- «Je disais que j'avais besoin de me lever mais on m'a interdit, disant que ça n'était pas bien pour le bébé mais je n'ai pas compris pourquoi»
- «Je voulais changer de position mais on me l'a pas permis, je suis sûre que si j'avais changé de position le bébé serait descendu».

Elles ne se sentent pas comprises et parfois, également, elles n'ont pas compris pourquoi les choses s'étaient passées de telle ou telle manière:

- «Je ne sais pas pourquoi on m'a empêché d'avoir mon enfant avec moi»
- «Je me demande toujours si la césarienne était nécessaire».

Quant à leur expérience avec la doula, certaines femmes ont trouvé fantastique la collaboration entre la sage-femme et la doula. D'autres ont senti la tension qui pouvait exister entre les deux, les amenant à penser que, face à cela, la doula n'a pas pu prendre la place qu'elle aurait voulu. Dans ce cas, si le système médical était comme cela, pas encore prêt à accepter cette alternative peut-être, il vaudrait alors mieux trouver une méthode qui satisfasse tout le monde, pour que cet événement soit vécu le mieux possible et non pas créer une source d'insatisfaction supplémentaire.

Une dernière chose importante concernant les femmes et le corps médical: toutes les femmes ont considéré pratiquement comme acquis et presque normal, même si elles en ont déploré le fait, que les sages-femmes n'avaient pas le temps de s'occuper d'elles:

- «Elles ont trop de travail».

Elles considèrent les sages-femmes comme des techniciennes pour qui l'accompagnement ne fait pas partie intégrante de leur rôle. Le phénomène «blouse blanche/savoir» joue un rôle très important dans la relation sage-femme/femme: il met une distance plus ou moins grande suivant l'attitude de la sage-femme et le caractère de la femme. Les femmes osent beaucoup plus avec la doula qu'avec les sages-femmes:

- «Je n'aurai jamais osé demander à la sage-femme de me masser les pieds».

Sur l'entourage immédiat

Pour les femmes rencontrées (4 sur 6), la famille immédiate était loin lors de leur accouchement. Seuls les maris étaient présents. Ces femmes (2 sur 6) considèrent le milieu familial comme protecteur et sympathique plus qu'empathique, ce qui leur convient bien dans un sens mais ne les aide pas à trouver la force et la sérénité qu'il leur faut pour l'accouchement:

- «Je ne voulais pas leurs idées ou leur peur, je voulais quelqu'un comme une page blanche qui respectait mes choix, mes décisions, mes envies, avec laquelle je ne devrais pas convaincre de faire comme je voulais».

Les femmes accordent beaucoup d'importance au sentiment que leur conjoint peut éprouver à l'accouchement:

- «Parfois peut-être c'est un peu trop de demander au mari de tout faire».

Elles sont très satisfaites de les avoir à leur côté pour l'accouchement, car c'est leur événement à tous les deux. Elles comprennent aussi très bien qu'il puisse avoir des appréhensions de leur part – eux qui vivent ça de l'extérieur – face à cet instant:

- «Même s'il ne comprenait pas tout, j'étais contente qu'il soit là».

Certaines ont eu le sentiment parfois que le mari n'était pas très à l'aise lors de l'accouchement et préférait s'en remettre à la compétence des sages-femmes plutôt qu'au ressenti de leur femme:

- «Mon mari m'a aidé aussi mais par exemple quand une hebamme est venue et elle a dit votre femme doit res-

ter couchée. Il n'avait jamais dit: non ma femme ne veut ça pas. Il me disait plutôt, la sage-femme dit qu'il faut te coucher».

Parfois, les femmes ont eu le sentiment que la doula jouait le rôle de médiateur dans le couple:

- «Il a rencontré aussi la doula. Comme ça, il pouvait dire ses vœux et ses imaginations. Pour moi, c'était très intéressant d'écouter aussi ça. Parce que je pense qu'ensemble, entre nous deux, il n'était pas si ouvert».

Elles pensent aussi que leur entourage (sœur, mère, amie très proche) n'aurait pas pu être aussi disponible que l'a été la doula:

- «J'ai pensé de prendre ma sœur ou une belle amie mais je me suis dit une doula fait ça mieux, parce qu'elle a aussi des connaissances et ça me donne une confiance.»

Le futur père et la doula

Il faut préciser ici que les témoignages des pères n'ont pas été recueillis directement. Les femmes expriment leur perception ou le ressenti que leur conjoint a pu leur communiquer par rapport à la présence de la doula pendant la grossesse et la naissance de leur enfant:

- «Ça lui a donné la possibilité de décharger la responsabilité sur la doula».
- «Il a bien vécu ce moment grâce à elle».
- «Ça l'a peut-être aidé à fuir cet accouchement (rire)...

La doula leur a permis de trouver leur place:

- «Elle lui a montré ce qu'il pouvait faire, elle lui a montré des massages...»

Parfois, le père aussi a besoin d'être accompagné. Pour lui, c'est un moment au cours duquel il change d'identité: il passe de fils à père. D'autres responsabilités vont peser sur lui. Il est impossible de lui demander de tout assumer, tout seul, tout en même temps: son changement d'identité, sa réticence peut-être parfois aux hôpitaux, son éventuelle peur du sang, son appréhension face à l'inconnu, la douleur, les peurs et les besoins de sa compagne. ◀